

# LEODIUM

PUBLICATION PÉRIODIQUE

DE LA

**SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE  
DU DIOCÈSE DE LIÈGE**

TOME 84

Édité avec le soutien de la Communauté française de Belgique,  
Ministère de la Culture et des Affaires sociales  
et du Ministère de la Région wallonne,  
Division du Patrimoine.

LIÈGE  
1999

lu *La religieuse*<sup>(57)</sup> de Diderot car on y trouve la description d'un couvent de femmes au XVIII<sup>e</sup> siècle où la liberté individuelle est brimée. Dès lors, il ne pouvait qu'approuver la «libération» donnée par la législation républicaine à de malheureuses femmes cloîtrées contre leur volonté.

Dans bien des départements de la République Française, dont celui de l'Ourthe, nombreuses ont été les bonnes sœurs qui, tout en ayant accepté le bon de sécularisation octroyé par le gouvernement, ont continué à vivre en communautés, les unes, dans une clandestinité relative; les autres, publiquement, quand elles s'occupaient d'hôpitaux ou d'écoles; d'autres encore, «rentrées dans le siècle», ont repris l'habit religieux dès que cela leur a été possible. Toutes les religieuses n'ont pas voulu nécessairement «être libérées» et retourner dans le siècle; elles pouvaient très bien avoir choisi librement la vie conventuelle et estimer que c'est dans cette retraite qu'elles construisaient leur avenir<sup>(58)</sup>.

«Il y eut des défaillances dans certains monastères, en Belgique et ailleurs, à l'occasion de la Révolution Française. Une généralisation hâtive a étendu cela à tous les monastères, et la légende semble encore tenace. L'éloge de Stavelot et de Malmedy, décerné par Arsène de Noue, lors du décès du dernier moine, est bien mérité: «Tous sont restés fidèles»<sup>(59)</sup>.

Alex DOMS<sup>(60)</sup>

(57) Dans ce roman par lettres écrit en 1760, mais qui n'a été édité qu'en 1796, après le décès de Diderot. C. GUYOT, *Diderot par lui-même*, coll. «Écrivains de toujours», Paris, 1953, p. 14, le principe même de la vie religieuse est contesté vu qu'il heurte la pente générale de la nature.

(58) P. WYNANTS, *Les religieuses contemplatives en Belgique (1801-1983). De la restauration à la rénovation*, dans Catalogue de l'exposition *Filles du silence*, Bastogne, 1998, p. 61.

(59) François MEESSEN O.S.B., *Les cinquante moines...*, dans *Folklore Stavelot - Malmedy - Saint-Vith*, t. XLIII, 1979, p. 95.

(60) Adresse de l'auteur: rue de la gare, 2 à 4910 THEUX.

L'auteur tient à exprimer ses remerciements à M. Paul Bertholet qui, non seulement lui a procuré la photocopie du roman *L'orphelin des Ardennes...*, de Desolneux, mais a encore accepté de relire cet article et y a apporté des améliorations, ainsi qu'à M. l'abbé André Deblon qui lui a suggéré des orientations et accepté d'en corriger le tapuscrit.

## CURIEUX BLASONS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE À LIMBOURG

Après une occupation de 28 ans par les Français, les alliés, sous la direction de John Churchill, duc de Malborough reprirent la ville en 1703 et y établirent une compagnie d'invalides dont le commandant était, en 1723, le major J.B. de Donckers ou Donckiers, issu d'une notable famille de commerçants de Bois-le-Duc.

En cette année, le major acheta deux maisons jointives de Limbourg, à côté de l'emplacement de l'ancienne porte d'Ardennes, au côté sud de la ville. Il les réunit, les transforma ou en bâtit une nouvelle. Il avait épousé la baronne Marie-Salomé de Lichtenau, en Bavière et mourut le 17 juillet 1747. Ses héritiers vendirent la maison à Jean-Guillaume Poswick dont les descendants la possèdent jusqu'en 1998. Il avait placé un plafond de stuc armorié et deux très belles portes à deux vantaux chacune, sculptées, portant blasons.

Lors de la mort du major, le 17 juillet 1747<sup>(1)</sup>, celui-ci avait déjà perdu sa femme et deux fils, le chanoine de Bruges, Jean-Antoine (1700-1732) et Jean-Reinhardt, lieutenant impérial qui laissait deux fils, un officier, lui aussi, et un étudiant. Aucun des enfants ne voulant ou ne pouvant résider à Limbourg et ne désirant reprendre les meubles dont le transport avec les droits de douane s'avéraient d'un coût trop élevé à leurs yeux, ils décidèrent de vendre la maison "inachevée et ayant besoin de réparations" avec son mobilier et l'exposèrent en vente publique. Elle fut achetée 375 écus (lesquels?) par le sieur Poswick junior avec de l'argent emprunté à ses parents et appartient aux Poswick jusqu'en 1998; ceux-ci l'avaient reconstruite tout en conservant un dessin de la fameuse maison.

Les enfants du major, cités par l'acte, étant encore en vie, n'étaient plus que trois, puisque le chanoine Jean-Antoine, ex-secrétaire de l'évêque de Bruges et le lieutenant Jean-Reinhardt étaient déjà décédés.

Il restait Marie-Thérèse, célibataire ou veuve, Jean-Louis, l'ex-chanoine de Louvain déjà cité, devenu lui aussi chanoine de la cathédrale

(1) Monsieur Bruno Dumont, conservateur au dépôt des Archives de l'Etat à Liège, a eu l'obligeance de me faire connaître l'acte de décès de Marie-Salomé de Lichtenau (*sic*, et non Liechtenau), survenu à Limbourg, le 7 avril 1743 et de son mari décédé dans la même ville le 17 juillet 1747, repris aux registres des décès de cette paroisse déposés aux Archives de l'Etat à Liège, de même que le registre 23 de la Haute cour de Limbourg, où est transcrit l'acte de vente de la maison du "major Donckers", le 25 août 1747, réalisée par ses enfants.

de Bruges (+ 1776)<sup>(2)</sup>, Jean-Charles, échevin du Franc de Bruges et les deux fils du lieutenant Jean-Reinhardt.

Il faut sans doute rappeler ici l'existence de Mathias II van Bockholt, né à Weert, près de Ruremonde, chanoine de Saint-Servais à Maastricht de 1664 à 1717, date de son décès. Sa mère était une autre Hélène Donckers, fille d'un Melchior Donckers<sup>(3)</sup>.

Quand, en 1910, la demeure fut réédifiée, les portes et un moulage du plafond trouvèrent place dans le nouvel édifice qui fut longtemps habité par le baron Guy Poswick, juge de paix à Limbourg, membre du conseil héraldique, auteur de précieux ouvrages d'héraldique et d'épigraphie<sup>(4)</sup> qui côtoya journellement les susdits blasons.

#### I. Les blasons des portes (fig. 1)

L'identification de ces quatre blasons est loin d'être aussi aisée qu'on pourrait le présumer<sup>(5)</sup>. Guy Poswick, lui même, échoua pour trois d'entre eux et ne connaît le quatrième que grâce à un «correspondant». C'est moi qui ajoute les couleurs des émaux invisibles dans le stuc peint en blanc et dans la sculpture.

##### a) Première double porte, vers la rue

1) Le premier est écartelé: aux 1 et 4, fascé d'argent et d'azur de 4 pièces; aux 2 et 3, de sable à l'aigle d'argent couronnée d'or. Sur le tout, de gueules à la bande d'argent et au chef d'azur. Quoique non identifié jusqu'ici, il s'agit de toute évidence des armes des barons de Liechtenau

(2) Clerc du diocèse de Malines (son frère était clerc de Bois-le-Duc) chapelain de Sainte-Walburge à Bruges, dès 1733; ensuite prévôt de la collégiale de Torhout (1754) et député aux Etats de Flandre, décédé en 1776. Mêmes sources que pour la biographie de son frère, ci-dessous.

(3) *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg à Maastricht*, t. 75, 1939, p. 242.

(4) *Les délices du duché de Limbourg*. Verviers, 1948, 586 p. in 4°, avec carte du duché. L'histoire de la maison se trouve aux pp. 30-32. *Pierres tombales et épigraphie de Limbourg*. Verviers, 1963, etc.; J. THISQUEN, *Plans et vues de Limbourg*, Verviers, 1978, 397 p. in 4°. Selon cet auteur, p. 46, l'autorité militaire de la ville fut réservée aux Hollandais de 1703 jusqu'au 22 janvier 1722, date à laquelle elle fut remise à l'empereur, souverain de la ville et du duché. Donckers, quoique officier d'origine hollandaise, entra, semble-t-il, au service impérial. Cependant, sitôt la guerre terminée, les relations entre les deux puissances alliées furent mauvaises à cause de la fermeture de l'Escaut, principalement.

(5) Ils ne sont pas cités dans l'*Armorial du duché de Limbourg et des Pays d'Outremerse* du docteur LENS, s.l., 1947, 325 p. in-8°, ill. L'auteur a très probablement connu Guy Poswick et, par conséquent, les blasons. Sans doute n'est-il pas parvenu à les identifier et les a-t-il omis pour cette raison.



Fig. 1. Maison Poswick à Limbourg. Les blasons des portes.

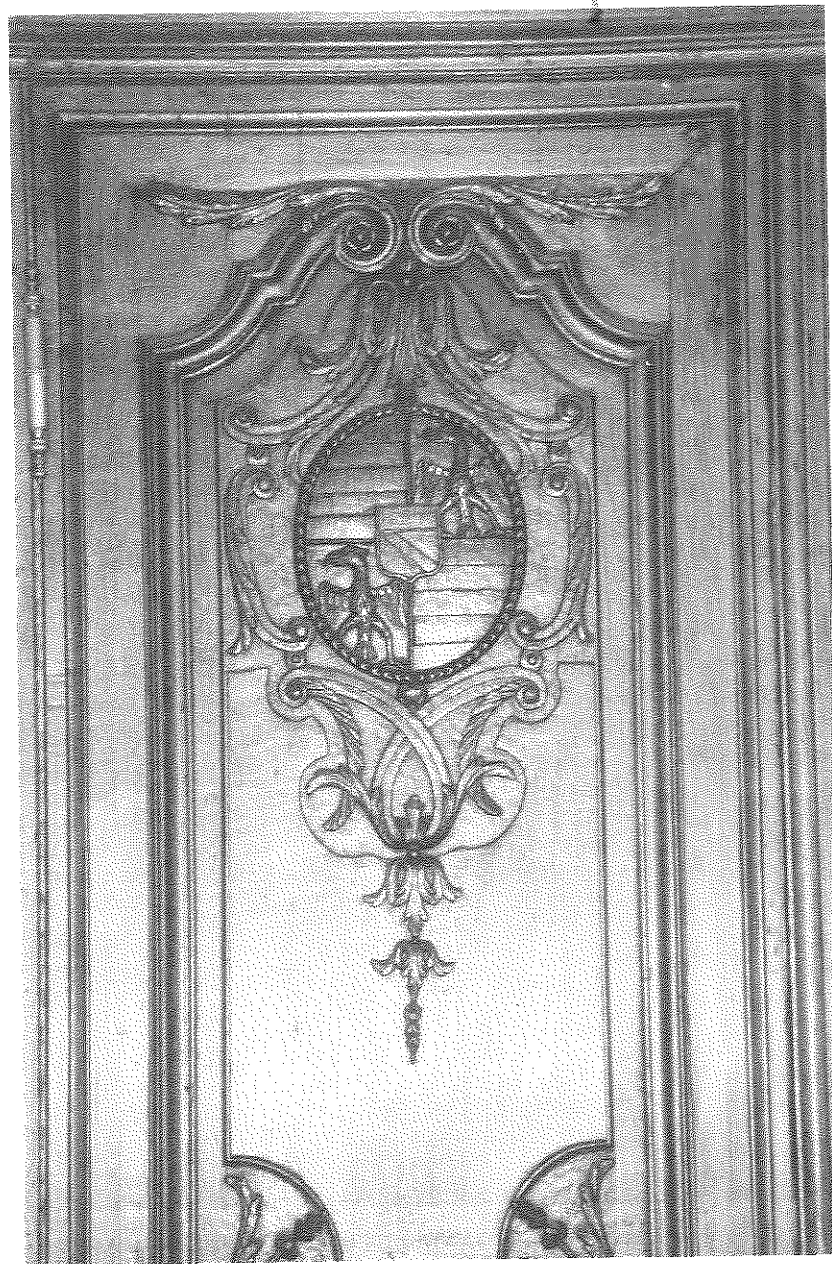


Fig. 2. Blason Lichtenau.

(ou Lichtenau) en Bavière, donc celles de l'épouse du constructeur<sup>(6)</sup>. (fig. 2)

2) Non identifié, il est écartelé lui aussi. Aux 1 et 4, une demi-aigle mouvante de l'écartelé; aux 2 et 3, une fasce accompagnée de 3 étoiles à 6 rais, 2 en chef, 1 en pointe; ces quartiers ressemblent étonnamment aux armes d'une famille Donckers, de Bois-le-Duc<sup>(7)</sup>, elle aussi, dont la fasce est ondée dans des armes pleines, donc sans les quartiers porteurs d'aigle. Celles-ci n'auraient-elles pas été accordées au major par l'empereur pour services rendus: augmentation d'armoiries<sup>(8)</sup>? Il est, en effet, fort tentant d'y voir les armes du propriétaire de la maison. (fig. 3 et 4)

Les mêmes armes se voient au plafond, sous un chapeau à 2 x 6 houppes, donc protonotarial, puisqu'il n'y avait pas de prélat dans nos régions à cette époque, mais beaucoup de protonotaires noirs<sup>(9)</sup>. Un évêque ou vicaire apostolique dans les Pays-Bas du sud, ne portant qu'un chapeau vert, n'est pas à exclure. Des exemples le prouvent, à Anvers, à Gand, à Saint-Omer, etc..

b) Deuxième double porte, vers le vestibule

3) Un tel chapeau couvre un autre blason timbré d'une mitre et d'une crosse. La présence de ces insignes fait penser à un évêque ou un abbé mitré. Cependant aucun évêque n'a porté ces armes dans un cercle de 120 km autour de Limbourg. Les abbés mitrés de Rolduc (Klosterrade), collateurs et décimateurs de Limbourg, ou ceux du Val-Dieu, assez proche, ne peuvent non plus les revendiquer. De plus, les abbés même mitrés de nos régions ne portent jamais de chapeau héraldique, contrairement à certains italiens. Il faut donc chercher plus loin car les évêques auxiliaires de Liège et de Cologne sont à exclure, eux aussi, leurs armes étant connues comme celles des abbés susdits. (fig. 5)

(6) J-B. RIETSTAP, *Armorial général*, 2e éd., t. 2, Gouda, 1887, p. 67. Serait-ce l'actuelle ville de Lichtenau en Bavière, cercle d'Ansbach, se trouvant à l'époque dans le territoire de la ville libre de Nuremberg dont il constituait un bastion fortifié contre le marquisat d'Ansbach? Un château se trouvait et se trouve au milieu des remarquables fortifications du XVIIe siècle. C'est Rietstap qui orthographe Liechtenau quand il décrit ce blason d'une famille qu'il dit bavaroise.

(7) *Idem*, t. 1, Gouda, 1884, p. 552.

(8) Dans le même ordre d'idées, rappelons qu'en 1692, l'empereur Léopold avait accordé des médailles d'argent aux volontaires limbourgeois. En 1910, trois d'entre elles étaient conservées à Notre-Dame de Verviers: G. RUIJ, *Inventaire (manuscrit) de monuments, objets d'art... de Verviers*, p. 31, en ma possession (photo à l'I.R.P.A.).

(9) Liste provisoire et introduction dans *Leodium*, t. 64, 1979, pp. 69-92.

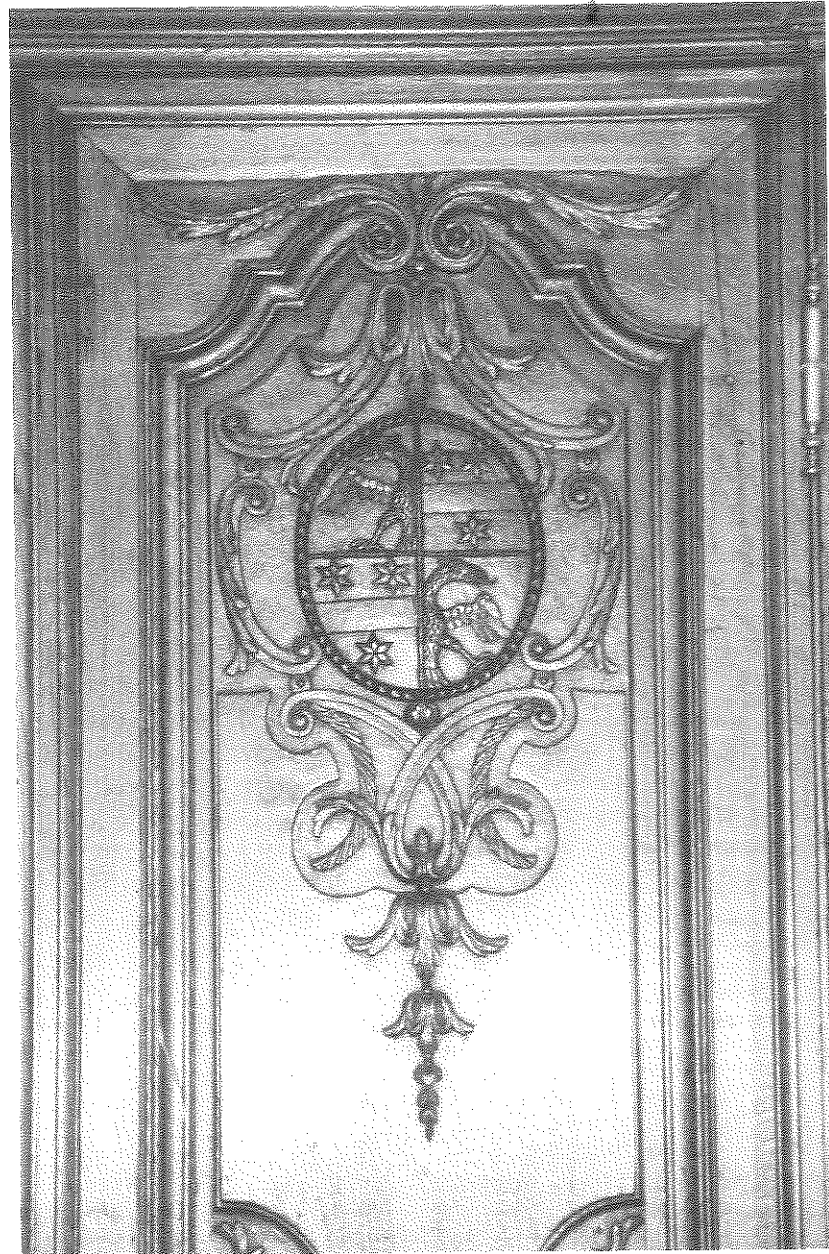


Fig. 3. Blason Donckers?

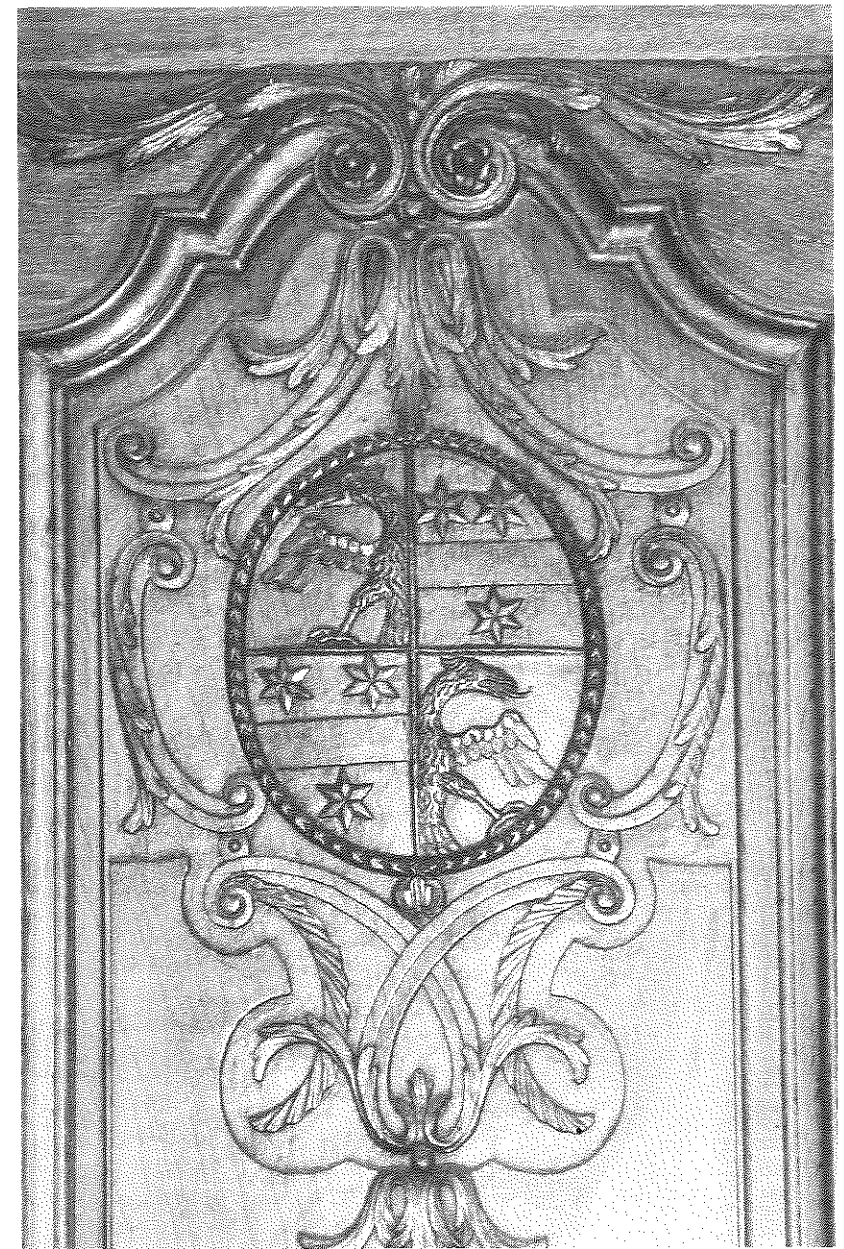


Fig. 4. Détail de la Fig. 3.



Fig. 5. Porte vers le vestibule. Armes van Susteren et diocèse de Bruges.

Ce blason a été identifié, sans citer de sources, par un correspondant anonyme de Guy Poswick, mais peut l'être aussi par des tapisseries, le gisant du tombeau, etc., conservés de nos jours à Saint-Sauveur de Bruges, mais provenant de la cathédrale de cette ville, détruite sous l'occupation française, vers 1800<sup>(10)</sup>, comme celles de Liège, de Cambrai et d'Arras. Il est écartelé aux 1 et 4, de gueules au chevron d'or accompagné en chef de 2 têtes de cerf d'or et, en pointe, d'une tête de léopard d'or; aux 2 et 3 d'azur à la roue d'argent qui sont les armes de la famille van Susteren, implantée à Lille et à Malaga, anoblie en 1674, mais, dans notre cas, l'écu porte en cœur un petit blason à un lion de sable sur or qui sont les armes de l'évêché de Bruges<sup>(11)</sup>.

Il s'agit évidemment de Henri-Joseph van Susteren, licencié dans les deux droits, né à Amsterdam en 1668, étudiant à Louvain puis à l'université jésuite de Douai, ensuite personne de la paroisse de Ghyseghem au diocèse de Malines, depuis 1693. Le 19 septembre 1693, il fut ordonné prêtre. Trois ans plus tard, il est écolâtre de la cathédrale de Malines et official pour une partie du Brabant. L'année suivante, il est nommé subdélégué apostolique pour l'armée royale, ce qui explique ses bonnes relations avec la cour de Bruxelles. Conseiller et familier de l'archevêque de Malines, Guillaume Humbert de Precipiano, il est choisi par le gouverneur général pour occuper le siège épiscopal de Bruges<sup>(12)</sup>, vacant, à

(10) L. DEVLIEGHER, *De Sint Salvatorskathedraal te Brugge*, Tielt, 1979, 319 p. et 476 ill., in-8°.

(11) P. JANSSEN et L. DUERLOO, *Armorial de la noblesse belge*, Bruxelles, 1992, 4 vol. in-4°, t. 3, p. 581 et t. 4, dessin n°1452. Les armes de l'évêque se voient aussi sur de nombreux volumes de la bibliothèque du séminaire de Bruges, mais sans le lion et sur un livre de Tongerlo, avec le lion. - *L'Armorial belge du bibliophile*, t. 1, Bruxelles, 1930, p. 353 et t. 4: 2 dessins, selon lequel le lion est de sable, armé et lampassé de gueules, couronné et colleté d'argent sur or.

(12) Le procès d'information préalable à sa nomination fut dressé par l'internonce de Bruxelles. Il a été l'objet d'une analyse détaillée par L. JADIN dans le *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*; fasc. XI, 1931, pp. 17-22, qui m'a servi à résumer le début de la carrière de van Susteren. - Un architecte de Liège possède un très beau portrait peint de l'évêque, en buste, inidentifié jusqu'il y a peu et acheté chez un brocanteur liégeois (fig. 6)! Il a été identifié par l'auteur comme évêque de Bruges puis, plus précisément, comme étant l'évêque van Susteren de Bruges par Mr Johan Bonny, du séminaire de Bruges où se trouve une galerie complète des évêques de cette ville, par sa lettre du 29 décembre 1995. Je signale que l'évêché de Bruges en possède un également. Je le remercie pour son aide. - Le frère de l'évêque, Melchior van Susteren, fut nommé chevalier en 1735 avec effet rétroactif à 1717, par l'empereur Charles VI, ce qui prouve les bonnes relations de la famille avec Vienne. Il devint seigneur de 's Gravenwezel près d'Anvers dont le beau château subsiste mais modifié, propriété de l'antiquaire Axel Vervoordt. Sa belle-fille, une fois veuve, modernisa considérablement vers 1750 un bel hôtel d'Anvers, devenu plus tard, au XIXe siècle, l'hôtel Osterrieth: *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, fasc. 120, 1998, pp. 2-15, 12 ill.

cause des guerres de Louis XIV, depuis 1706. Il l'occupa de 1716 à sa mort, survenue en 1742. (fig. 6 et 7)

L'acte de baptême du futur évêque, réalisé à Amsterdam le 22 juillet 1668, révèle qu'il est fils de Gisbert van Susteren et de Hélène Donckers; son parrain est Melchior Donckers. Ce Gisbert négociant à Amsterdam, anobli le 11 janvier 1674 en même temps que son frère François, par la régente d'Espagne car il résidait alors à Malaga, avait épousé le 30 janvier 1657 Hélène Donckers, fille de Jean-Baptiste, négociant à Bois-le-Duc, qui pourrait bien être, vu la similitude des prénoms, le grand-père du Jean-Baptiste Donckers, constructeur de la maison de Limbourg.

Selon toute probabilité, Jean-Baptiste II est le fils d'un frère d'Hélène Donckers, mère de l'évêque de Bruges, donc son cousin germain, mort cinq ans après lui. Dès lors, la présence de ses armes à Limbourg s'explique aisément et celles du protonotaire pourraient être celles d'un de ses parents immédiats, gravitant dans l'orbite de l'évêque.

#### 4) Armes pleines au lion.

Il ressort de l'étude du blason de l'évêque de Bruges (n° 3) que ce sont celles du diocèse de ce nom. Nous l'avons vu. (fig. 5, 7 et 8)

En résumé, les quatre blasons sont ceux de J.-B. de Donckers, constructeur de la maison, de sa femme, née baronne de Lichtenau, de son cousin Henri van Susteren, évêque de Bruges, fils de sa tante, et d'un parent, protonotaire, nous allons le constater.

Il reste des incertitudes, c'est évident, mais on s'approche, je crois, de l'explication de ces blasons un peu mystérieux et on comprend mieux la présence, étonnante à première vue, de l'évêque de Bruges là où l'on s'attendait à rencontrer les armes d'un abbé mitré du Val-Dieu ou, bien plus probables, de celui de Rolduc (Klosterrade), décimateur et collateur de la cure du lieu.

#### II. Les blasons du plafond

Ce sont des moulages de ceux qui s'y trouvaient à l'origine. Ils sont quatre mais font deux paires posées en diagonales. Les deux premiers (fig. 8), timbrés d'une crosse, d'une mitre et d'un chapeau à 2 fois 4 houppes, sont ceux de l'évêque van Susteren. Nous l'avons vu au n° 3.

Les deux autres (fig. 9) sont ceux que je crois être de la famille Donckers (cfr n° 2), sauf que les étoiles ont 5 rais et non 6, posées sous un chapeau de 2 fois 3 houppes, donc de protonotaire. Il pourrait, lui aussi, être originaire de Bois-le-Duc, comme l'officier, propriétaire de la maison, mais une demande d'identification adressée à l'évêché de cette

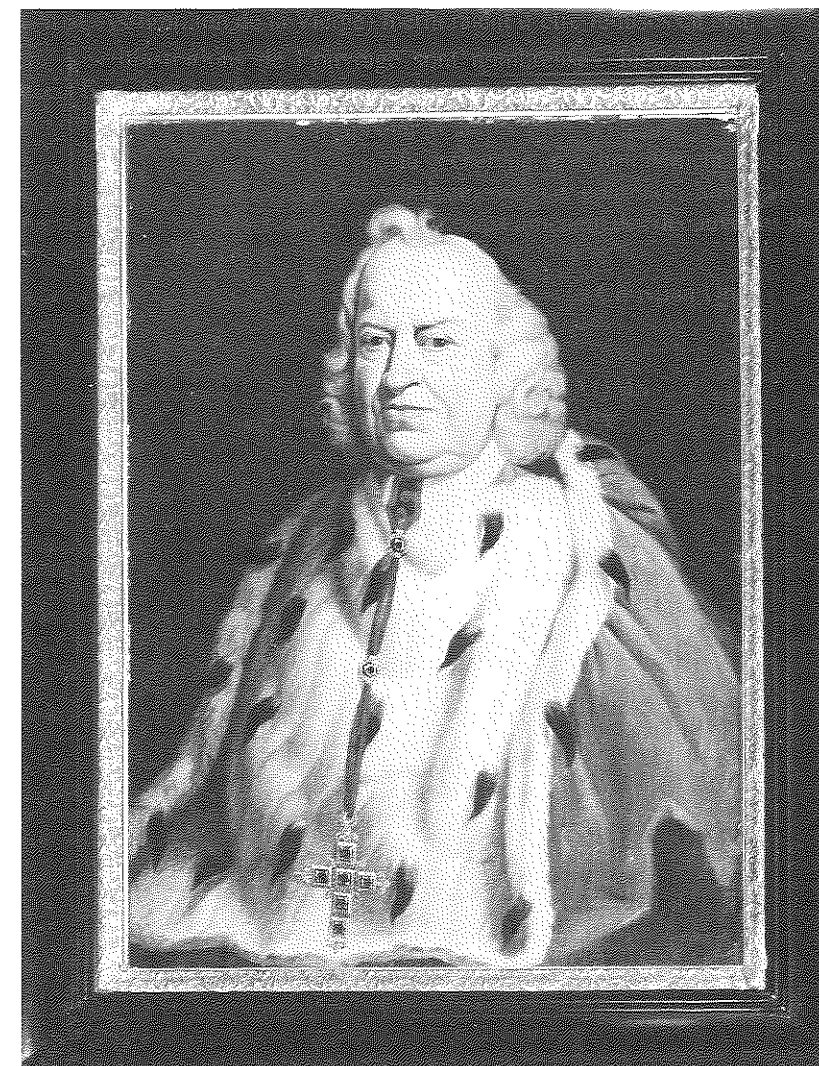


Fig. 6. Henri-Joseph van Susteren, évêque de Bruges (1733-1742).

Liège, collection privée.

Mesures 85x60 cm. Chaperon bleu. Boutons et cordelière rouges vifs.



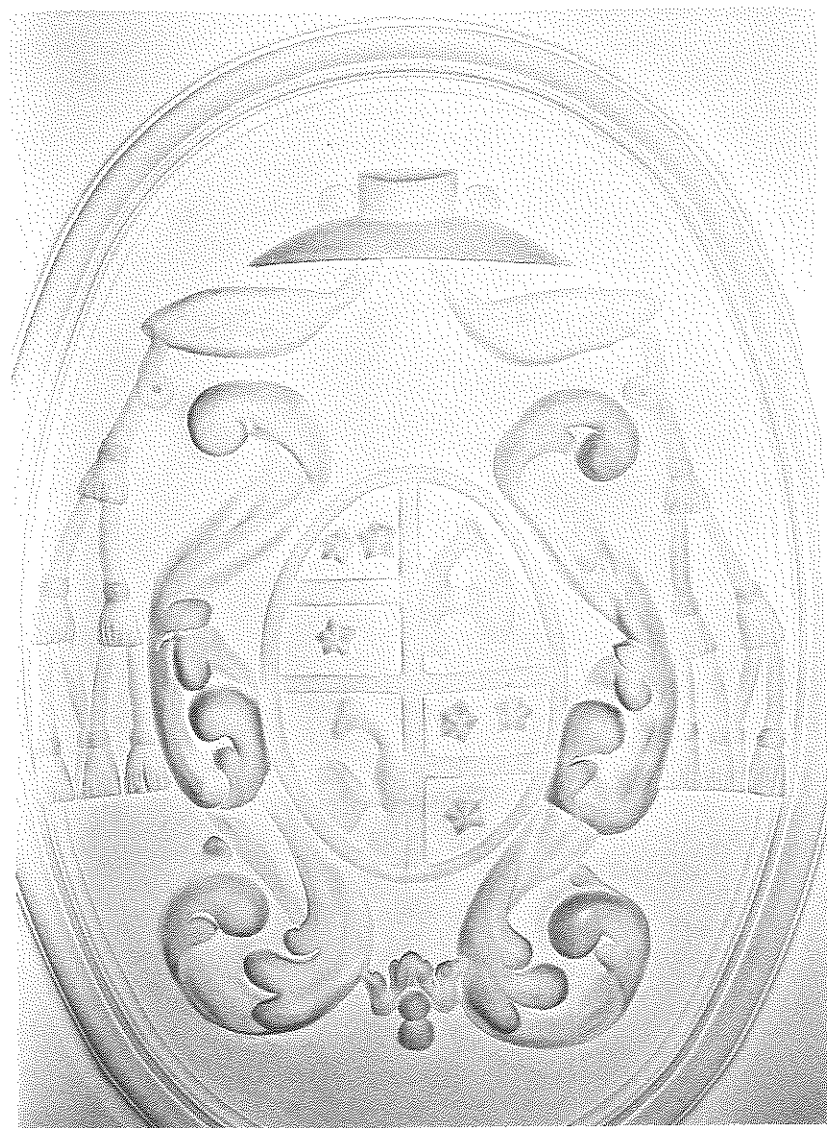


Fig. 9. Armes de Jean-Baptiste Donckers (1700-1735), protonotaire apostolique, chanoine de la cathédrale de Bruges, même lieu.

ville est restée sans réponse. Une autre piste conduit à l'entourage de l'évêque de Bruges, van Susteren: le révérend Monsieur G. Houwen, archiviste de l'évêché, a, j'en suis convaincu, identifié notre homme comme étant Jean-Antoine de Donckers, secrétaire de son cousin l'évêque susdit et m'a donné les renseignements qui suivent.

Jean-Antoine de Donckers est né le 24 mai 1700 à Petrovaradin, en face de Novi-Sad (en allemand Peterwardein près de Neusatz) sur le Danube, un peu en amont du confluent de la Theiss, ville qui venait d'être prise aux Turcs par les Autrichiens (1687) et rattachée à la Hongrie. Elle se trouve actuellement, depuis 1920, en Serbie, au Banat. Les fortifications, dont celles de Marie-Thérèse, dominent le Danube et la ville, de nos jours encore. Il ne peut être question que de l'enfant d'un officier de la garnison de cette ville. Sa mère est Jeanne-Thérèse de Kropffir. Devenu clerc du diocèse de Bois-le-Duc, il fut créé protonotaire - nous y voilà - le 3 février 1724 et nommé chanoine de la cathédrale de Bruges quelques mois plus tard, (5 octobre 1724) à la 30<sup>ème</sup> prébende. Les 23 et 24 février 1725, il reçoit les ordres mineurs et le sous-diaconat, le 22 décembre le diaconat; âgé de 25 ans. Neuf jours plus tard, il cède la 30<sup>ème</sup> prébende contre la 8<sup>ème</sup>. Enfin, le 8 septembre 1726, il est ordonné prêtre et meurt neuf ans plus tard, le 28 février 1735, âgé de 35 ans; il est inhumé dans la cathédrale. Son testament daté du 7 décembre 1732 et rédigé au palais épiscopal de Bruges, donne des précisions sur ses obsèques. Il lègue ses biens à ses frères Jean-Reinhard, Jean-Charles et Jean-Louis, et à sa sœur Jeanne-Marie-Thérèse de Donckers. Quant à ses "livres et tout ce qui les concerne", il les lègue à son dit frère Jean-Louis, chanoine de Saint-Jacques à Louvain<sup>(13)</sup>. Son épitaphe donne son nom, sa devise, son lieu de naissance, son âge, sa fonction de secrétaire de l'évêque remplie pendant dix ans et ses armes d'azur à une fasce ondulée d'argent accompagnée de 3 étoiles à 6 rais du même, posées sous un chérubin et un chapeau à 2 x 3 houppes<sup>(14)</sup>.

Le père de ce chanoine, Jean-Baptiste Donckers, pourrait bien être le frère d'Hélène Donckers, mère de l'évêque van Susteren, baptisé en

(13) ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ DE BRUGES, D. 54. - Sur son canonicat, voir (J.F. FOPPENS), *Compendium chronologicum episcoporum ... nec non canonicorum ecclesiae Brugensis*, Bruges, 1731, pp. 132 et 190. L'auteur ne lui attribue pas de titre académique.

(14) J. GAILLARD, *Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre occidentale...*, Arrondissement de Bruges, t. 1er, Bruges, 1861, p. 218. Je ne sais pas comment l'auteur a pu obtenir ces renseignements, l'église étant détruite depuis l'occupation française, vers 1800. Les autres notes biographiques et toute la bibliographie m'ont été données par Mr G. Houwen: sans son aide, le mystère persisterait.

1688, donc trente-deux ans avant le chanoine qui pourrait être son neveu et qui fut nommé chanoine de la cathédrale de Bruges durant l'épiscopat de l'évêque: il est le fils de l'officier bâtisseur de la maison de Limbourg.

Souhaitons que d'autres chercheurs arrivent à mieux cerner les membres de la famille Donckers dont les armes décorent la maison de Limbourg. De toute façon, l'identification des armes sert à dater ces belles portes, probablement dues à des sculpteurs verviétois, alors à l'apogée de leur savoir-faire, qui reste encore à décrire en s'aidant des boiseries des églises, plus sûres et plus faciles à connaître grâce aux archives. Elles remontent au plus tôt à 1723, date d'achat de la maison par le major et au plus tard à 1747, date de son décès. Le style se rapproche de 1730 environ<sup>(15)</sup>.

Richard FORGEUR

(15) Je remercie Messieurs Bruno Poswick et Vincent Heinrichs qui ont attiré mon attention sur ces blasons et ont facilité leur étude. Le second a bien voulu me procurer des photos.



Fig. 10. Maison Poswick à Limbourg. Etage. Une des portes achetées à Aix-la-Chapelle. Vers 1750.



Fig. 11. Détail de la Fig. 10.